

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 86 - 1991 - Fasc. 3

SOMMAIRE

- Louis de MAUGIRON, par Roger DUFROID.
- Le Chemin Vieux, par Roger DUFROID.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES «AMIS DE VIENNE»

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour «répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises» (article premier des statuts).

Pour 1991

Le numéro	35,00 F.
Abonnement annuel normal	115,00 F.
Abonnement de soutien	130,00 F.
Retraités et étudiants	95,00 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des «AMIS DE VIENNE», Office de Tourisme, cours Brillier, 38200 VIENNE.
C.C.P. «Amis de Vienne» - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles
l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE :

Plat de quête - XVI^e siècle - Cathédrale St-Maurice de Vienne.

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Vous êtes donc priés de payer votre cotisation dans les meilleurs délais. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires. Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.

MERCI.

— POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS —

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNÉE 1991

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par Poste) :

.....
.....

TARIF ABONNEMENT pour 1991 :

Abonnement de soutien	130 F.
Abonnement normal	115 F.
Étudiants - Retraités	95 F.

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« Amis de Vienne » - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE

ACTIVITÉS

Madame Bénédicte COTTIN, historienne du Mobilier, vous fera découvrir l'évolution du meuble à travers les siècles.

8 conférences vous sont proposées à l'Hôtel de la Poste, Vienne. Voici ci-dessous les dates et les heures de ces conférences :

- LUNDI 7 OCTOBRE à 14 h. 15
Les meubles du Moyen-Age et de la Renaissance.
- MARDI 15 OCTOBRE à 14 h. 15
L'époque LOUIS XIII
Les débuts de l'ébénisterie française.
- MARDI 3 DÉCEMBRE à 14 h. 15
Le style LOUIS XIV : Naissance du mobilier de luxe.
- MARDI 7 JANVIER à 14 h. 15
Le style LOUIS XIV : évolution des différents types de meubles : sièges, tables, cabinets, bureaux, commodes...
- MARDI 4 FÉVRIER à 14 h. 15
L'évolution des styles au XVIII^e siècle : de la période Régence au Directoire.
Le commerce des meubles à Paris au XVIII^e siècle.
- MARDI 31 MARS à 14 h. 15
Les meubles de menuiserie.
Organisation de la corporation, formation du métier, maîtrise, estampille...
La fabrication du meuble, etc...
- MARDI 5 MAI à 14 h. 15
Le siège au XVIII^e siècle : évolution, différents types de sièges, quelques grands menuisiers en siège parisien.
- En MAI ou JUIN,
visite commentée du Musée des ARTS DÉCORATIFS à LYON.

Prière de se faire inscrire à l'Office de Tourisme :

Prix des 8 conférences 420 F.

Prix d'une conférence 60 F.*

Les autres activités traditionnelles seront communiquées ultérieurement par voie de presse.

* Ces conférences illustrées de diapositives durent environ 2 heures.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 86 - 1991 - Fasc. 3

BULLETIN

ACTIVITÉS

Monsieur le Président, vous trouverez ci-joint le rapport de l'Assemblée Générale de la Société.

Vous en trouverez la copie à la Bibliothèque de la Société.

AMIS DE VIEUX

L'Assemblée Générale de la Société

se tiendra le 15 décembre 1991.

Mardi 15 DÉCEMBRE 1991 à 15 h.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Mardi 15 DÉCEMBRE

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Le thème de la soirée sera : **LOUIS XIV** - Nourriture de la cour de France.

Les autres activités traditionnelles seront communiquées ultérieurement par voie de presse.

Les conférences illustrées de diapositives durent environ 2 heures.

**“Histoire du fort beau, fort spirituel
et fort vaillant”**

LOUIS DE MAUGIRON

Favori du roi Henri III

Par Roger DUFROID

Louis, né en 1560, était l'aîné des huit enfants issus du mariage de Laurent de MAUGIRON, comte de MONTLÉANS, seigneur d'AMPUIS et de Jeanne de MAUGIRON, dame de la TIVELIÈRE, sa cousine.

SA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LE ROI

Il dut sa précoce et brillante fortune à un voyage d'Henri III qui, se rendant à AVIGNON, pour organiser la lutte contre les rebelles du LANGUEDOC, fit, par deux fois, escale à VIENNE.

Venant de Lyon, où il avait passé la nuit, le roi *“arriva à VIENNE par eau, le 15 novembre 1574, descendit au port des MOLLES (1) et d'illec, à pied, (s'en) fut dans le logis de M. de MAUGIRON (2), auquel lieu il dina et, incontinent, despartit sans se arrêter et (s'en) fut à TOURNON (3)”*, le soir même.

La reine-mère (4), le duc d'ALENÇON, le roi et la reine de NAVARRE (5) et plusieurs grands seigneurs étaient du voyage.

Cet article a été rédigé à partir de documents conservés à la Bibliothèque Municipale et aux Archives Communales de la Ville de Vienne, complétés d'extraits d'ouvrages de divers auteurs et de notes explicatives.

(1) Le port des MOILLES, appelé par la suite Port de l'Écu, était situé sur le Rhône au nord du confluent de ce fleuve avec la Gère.

(2) Laurent de MAUGIRON, père de Louis était à cette époque le gouverneur de VIENNE. Les Maugiron habitaient une maison jouxtant la maison de la chaîne au levant, que l'on appelait généralement la maison de Montléans.

C. FAURE - Mélanges d'histoire Viennoise (1911) - page 124.

(3) Archives consulaires de Vienne. - BB - 47 - Folio 139.

(4) Catherine de MÉDICIS (1519-1589), veuve d'Henri II, mère de François II, de Charles IX et d'Henri III.

(5) Il s'agit ici d'Henri IV et de sa première femme Marguerite de VALOIS, fille d'Henri II, plus connue sous le nom de reine MARGOT.

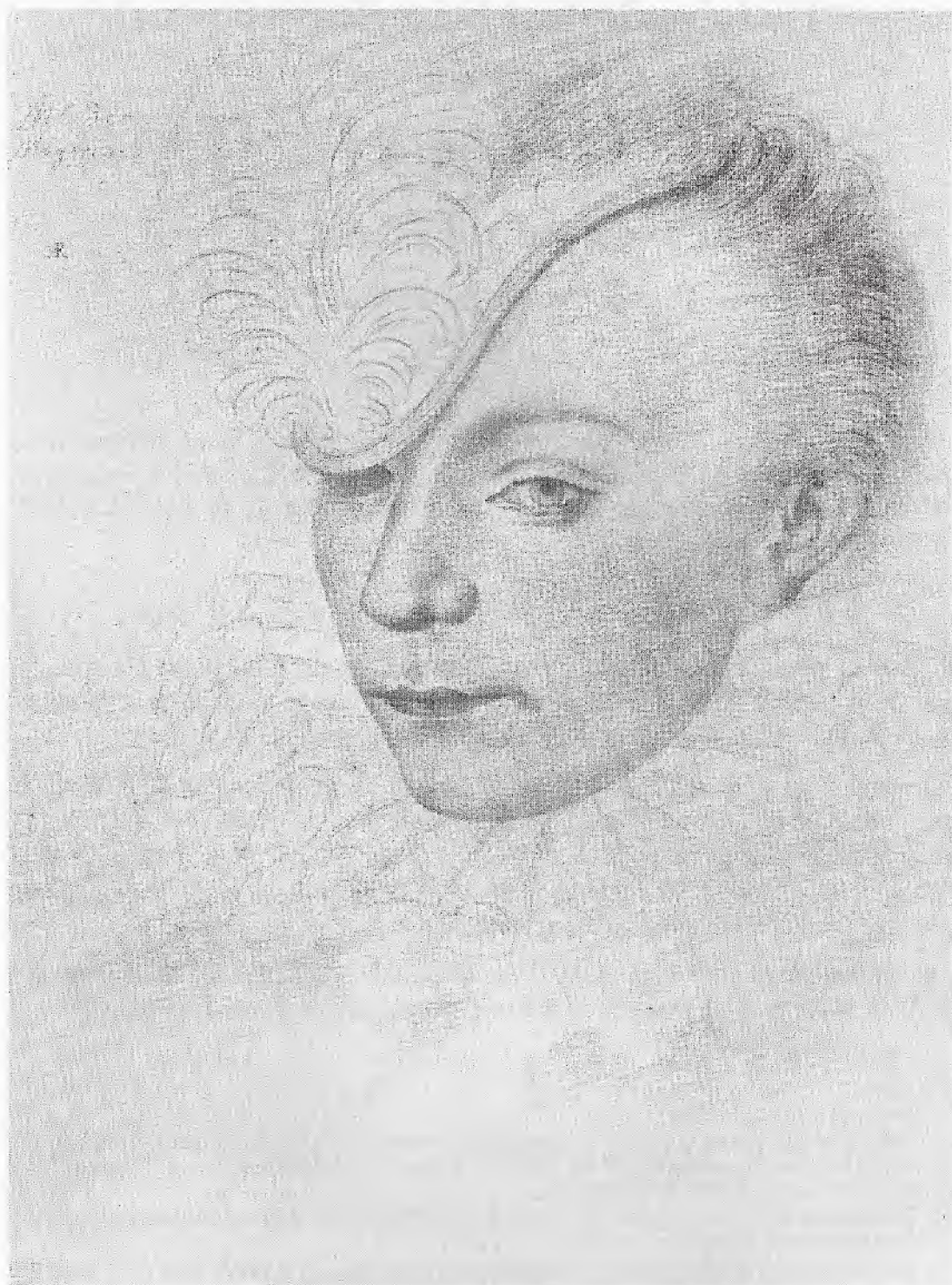


Fig. 1 - Louis de MAUGIRON

La cour, à son retour du Midi, s'arrêta à nouveau (6) à Vienne, le 18 Janvier 1575, et le roi et son frère ayant, cette fois-ci, pris leur logis chez M. de MAUGIRON, purent y remarquer ce beau jeune homme, que le duc d'ALENÇON (7), en connaisseur, se plut d'attacher à sa personne.

CHAMBELLAN DU DUC D'ALENÇON

En août 1576, nous retrouvons Louis de MAUGIRON Chambellan de ce prince, aux gages de 800 livres (8).

Gentilhomme de grande allure, vaillant, ambitieux, accommodant ses qualités naturelles aux goûts du jour (9), il devint vite un des maîtres de la glorieuse et folle jeunesse dont les puissants de l'époque aimaient à s'entourer.

Quoique plus connu sous le nom de MAUGIRON, il lui arrivait parfois de prendre le titre de marquis de Saint-Saphorin (10).

VAILLANT SOLDAT

La guerre s'étant rallumée contre les huguenots, en 1577, il suivit le duc au siège de la CHARITÉ-SUR-LOIRE (18 avril - 1^{er} mai 1577) et à celui d'ISSOIRE (20 mai - 12 juin), où, montant un des premiers sur la brèche, il eut l'œil gauche emporté par une flèche, ce qui lui acquit le nom de "brave borgne" (11), et la faveur d'Henri III.

(6) Archives Consulaires de Vienne - BB - 48 - Fol. 12 et 13.

Pour plus de détails concernant les deux séjours d'Henri III à Vienne, voir :

MERMET aîné - Ancienne chronique de Vienne.. (1845) pages 191 à 194.

Pierre CAVARD - La réforme et les Guerres de religion à Vienne (1950) - pages 175 et 176.

(7) François, duc d'ALENÇON 1566, puis duc d'ANJOU 1576, et enfin de BRABANT, frère d'Henri III, mort célibataire le 10 juin 1584.

Il avait, comme sa sœur la reine MARGOT, le goût des vaillants guerriers, et était parfois le rival de sa sœur, par exemple pour l'amour de BUSSY D'AMBOISE - voir note 16.

(8) GOMBERVILLE - Mémoires de M. le duc de NEVERS.

État des gages ... des officiers de la maison de Monseigneur fils de France, frère unique du roi, 5 août 1576.

(9) La bisexualité qui avait gagné l'élite de la cour.

Son extrême beauté "*le fit également aimer dans les deux sexes*" nous dit N. CHORIER.

A. ROCHAS - Biographie du dauphiné - page 134.

(10) Titre de courtoisie. La terre de Saint-Symphorien-d'Ozon, ou de Saint-Saphorin-d'Ozon, dépendait du domaine delphinal. Après la mort de Louis, son frère Timoléon prit le titre durant quelques années.

(11) Suivant RONSARD et l'abbé DESPORTES, tous deux fort habitués à la cour, l'œil gauche fut crevé (voir plus loin épitaphes). D'après le dessin (fig. 1), ce serait l'œil droit. On explique cette différence en supposant que l'artiste a décalqué, à l'envers, les traits calqués sur l'original.

AU SERVICE DU ROI DE FRANCE

“Les mignons, qui étaient auprès du roi, avaient fait pratiquer quatre ou cinq des plus honnêtes hommes qu'eût le duc d'ALENÇON, qui étaient MAUGIRON, LA VALETTE (12), MAULÉON (13), LIVARROT (14) et quelques autres, pour quitter son service et se mettre à celui du roi”(15).

Fier de cette royale amitié, il oublia bien vite les bontés de son ancien maître, en cherchant à édifier sa fortune sur l'animosité qui régnait entre les deux augustes frères.

Dans ses mémoires, la reine MARGOT a stigmatisé les “indignitez” dont ils accablaient ALENÇON et ses partisans :
“Maugiron, qui lors possédait le roi et qui, ayant quitté le service du duc d'Alençon, croyait qu'il s'en dût ressentir (ainsi qu'il est ordinaire que qui offense ne pardonne jamais), le haïssait d'une telle haine, qu'il conjurait sa ruine en toutes façons le bravant et méprisant sans respect; comme l'imprudence d'une folle jeunesse, enflée de la faveur du roi, le poussait à faire toutes ces insolences, s'étant ligué avec Quelus, Saint-Luc, Saint-Maigrin, Gramont, Mauléon, Livarrot et quelques autres jeunes gens que le roi favorisait, qui, suivis de toute la cour, à la façon des courtisans qui ne suivent que la faveur, entreprenaient toutes choses qui leur venaient en fantaisie. De sorte qu'il ne se passait jour qu'il n'y eût nouvelle querelle entre eux et Bussy (16)...Mais celui-ci étant parti, la persécution ne cessa pas pour cela, et on connut alors, qu'encore que ses belles qualités apportassent beaucoup de jalousie à Maugiron et à ces autres jeunes gens qui étaient près du roi, que la principale cause de leur haine contre Bussy était qu'il était serviteur du duc; car depuis qu'il fut parti, ils bravent et morguent le duc avec tant de mépris et si apparemment, que tout le monde le connaissait”. (17)

Lors du mariage de Saint-luc (18), le duc d'ALENÇON s'étant trouvé au bal, pour complaire au roi, le 10 février 1578, “Maugiron

(12) Jean-Louis de NOGARET, de LA VALETTE, duc d'Épernon en 1581, gentilhomme de la chambre du duc d'ALENÇON.

(13) Giraud de MAULÉON, seigneur de GOURDAN, mort en 1593.

(14) Guy d'ARCÈS, dit LIVARROT, écuyer d'écurie du duc d'ALENÇON, voir aussi note (28).

(15) Marguerite de Valois - Mémoires avec notes biographiques et littéraires par Charles Caboche; Paris, 1860, pages 159 et 160.

(16) Louis de CLERMONT, sieur de BUSSY D'AMBOISE, premier gentilhomme du duc d'ALENÇON, gouverneur de l'ANJOU, abbé commandataire de BOURGUEIL, mort en 1579.

(17) Mémoires de Marguerite de VALOIS (ouvrage cité note 15) pages 180 et 181.

(18) François d'ESPINAY de SAINT-LUC, marié à Jeanne, fille de Charles de COSSÉ, comte de BRISSAC, maréchal de France.

et autres de sa cabale commencèrent à le gausser avec des paroles si piquantes qu'un moindre que lui s'en fut offensé, l'attaquant de sa laideur et petite taille". (19)

Les excès de cette arrogance sont pourtant la preuve de la faveur dont MAUGIRON jouissait auprès du roi (19 bis) et de son autorité à la cour et dans le cercle des mignons.

QUI ÉTAIENT DONC CES MIGNONS

Tous issus de grande famille, les favoris du roi étaient d'une étonnante beauté : leurs portraits sont là pour le prouver (20). Ils donnaient par leur élégance et le raffinement de leurs manières, le ton à toutes les cours d'Europe qui suivaient aveuglément la mode venue de France.

Ils portaient une toque à aigrette, une large fraise autour du cou, des pourpoints en V et des maillots très collants qui mettaient en valeur leurs épaules larges, leur taille fine et leurs jambes minces, et un mantelet court qui laissait voir leurs fesses.

Ils se maquillaient et s'épilaient les sourcils et les moustaches pour ne laisser qu'un mince tracé de poils, ils se frisaient, poudraient leurs cheveux et s'aspergeaient de parfums. (21)

Cela choquait beaucoup le bourgeois ou l'homme de la rue qui ne se lavaient pas et sentaient le bouc.

Pierre de LESTOILE, bourgeois de Paris, se faisant l'écho des autres bourgeois écrivit :

"Ce nom de mignon commença, en 1576, à trotter par la bouche du peuple, auquel il était fort odieux, tant pour leurs façons de faire qui étaient badines et hautaines, que pour leurs fards et accouplements efféminés et impudiques, mais surtout pour les dons immenses et les libéralités que leur faisait le roi, que le peuple avait opinion être la cause de sa ruine. Ces beaux mignons portaient leurs

(19) Mémoires de Marguerite de Valois - pages 183 et 184.

(19 bis) Un correspondant parisien écrivait à son oncle ANNET, le 8 janvier 1578 :

"Vostre neveu suit une grande fortune.

Il est aimé du roy de tout ce qui se peut".

Archives de l'Hôpital de Vienne - 1 H 26-27

Voir fac-similé de cette lettre fig. 2.

(20) Voir NIEL - portraits des personnages français les plus illustres du XVI^e siècle.

(21) Malgré les apparences les Mignons n'étaient pas aussi efféminés que leurs ennemis le prétendaient. Ils savaient mourir à la guerre en combattant aux côtés de leur roi, ou se battre en duel pour se disputer les charmes d'une femme aussi bien que les faveurs d'un homme.

cheveux longuets, frisés et refrisés par artifices, remontant par-dessus leurs petits bonnets de velours, comme font les p..., et leurs fraises de chemises de toiles d'atour empesées, et longues de demi-pied, de façon qu'à voir leur tête dessus leur fraise, il semblait que ce fût le chef de Saint-Jean dans un plat. Le reste de leur habillement fait de même : leurs exercices étaient de jouer, blasphémer, sauter, danser, volter, quereller et paillarder, et suivre le roi partout, ne faire, ne dire rien que pour lui plaire; peu soucieux, en effet, de Dieu et de la vertu, se contentant d'être en la bonne grâce de leur maître, qu'ils craignaient et honoraient plus que Dieu." (22)

DE L'ALCOVE A L'ÉGLISE (23)

Les mignons accompagnaient le roi partout : même dans ses dévotions (24) ce qui donnait aux satiristes de l'époque une raison de plus de se moquer d'eux.

"Le jeudi 7 avril, sur les neuf heures du soir, la procession des pénitents, ou le roi était avec tous ses mignons, alla toute la nuit par les rues et aux églises, il y eût même des mignons qui se fouettèrent en cette procession, auxquels on voyait le pauvre dos tout rouge des coups qu'ils se donnaient".

Sur quoi on fit courir le quatrain suivant :

*"Mignons qui portez doucement
En croupe le sang de la France
Ne battez le dos seulement
Mais le cul qui a fait l'offense" (25).*

C'était bien dans l'esprit du XVI^e siècle de châtier le corps après l'avoir fait jouir.

(22) Pierre de L'ESTOILE - Registre Journal de Henri III

Le journal de L'ESTOILE est un document incomparable d'une richesse d'information inouïe, d'une absolue probité. Bourgeois de Paris, L'ESTOILE s'est fait l'écho des autres bourgeois, notant jour après jour les petites nouvelles qui circulaient, sans se prononcer à la légère sur leur véracité.

Grand LAROUSSE encyclopédique en 10 vol. Tome 6 (1962) - page 703

(23) Maugiron n'avait-il pas commencé sa carrière comme CHAMBELLAN.

(24) Henri III était profondément croyant et pratiquant.

C'est lui qui institua, en 1578, l'ordre du Saint-Esprit, le plus illustre des ordres de chevalerie de l'ancienne France, où ses mignons étaient ses frères et ses égaux en religion. Voir aussi note 51.

C'est encore lui qui établit, à Paris, une confrérie de Pénitents appelés aussi FLAGELLANTS.

(25) Pierre de L'ESTOILE - Registre - Journal de Henri III

LA MORT DE LOUIS

L'intervention de Louis de MAUGIRON, dans le fameux duel de trois contre trois, lui a conservé une certaine célébrité. Le samedi soir 26 avril 1578, au LOUVRE, QUELUS (26) vit le bel ENTRAGUET (27), favori des GUISE, sortir de la chambre d'une dame de la cour : il le provoqua en duel. Le lendemain matin sur les 5 heures, ils se retrouvèrent au Marché-aux-chevaux, non loin de la Bastille-Saint-Antoine; QUELUS était accompagné de LIVARROT (28) et de MAUGIRON, ENTRAGUET de RIBERAC (29) et de SCHOMBERG (30); alors le célèbre "*duel des mignons*" ou "*duel des 3 contre 3*" opposa QUELUS et ENTRAGUET, LIVARROT et SCHOMBERG, MAUGIRON et RIBERAC.

Ils se battirent "*si furieusement*", que tous furent atteints : MAUGIRON et SCHOMBERG périrent sur place, RIBERAC mourut le lendemain et LIVARROT "*d'un grand coup qu'il eust sur la teste fut six semaines malade et enfin reschappa*". ENTRAGUET, plus heureux, n'eut qu'une égratignure "*au bras*", mais dut s'enfuir, "*pour éviter la colère et la fureur du roi, qui l'eût fait mourir, pour la grande affection qu'il portait à QUELUS*" qui mourut le 29 mai des suites de ses blessures (31).

"A la vérité, le roi portait à MAUGIRON et à lui une merveilleuse amitié, car il les baisa tous deux morts, fit tondre leurs têtes et emporter et serrer leurs blonds cheveux". (32)

Louis de MAUGIRON avait alors dix-huit ans.

"Le roi, qui l'aimait à cause de ses bonnes qualitez et d'esprit et de corps (car il était fort beau, fort spirituel et fort vaillant) fut affligé de sa mort très sensiblement" (33).

(26) Charles de LEVIS, vicomte de QUELUS, fils de Antoine de LEVIS et de Balthazarde de LETTES DES PREZ DE MONTPEZAT.

(27) Charles de BALSAC, seigneur de DUNES, comte de GRAVILLE, dit le bel ENTRAGUET.

(28) Guy d'ARCES, dit LIVARROT, cousin germain de MAUGIRON - voir aussi note 14.

(29) François d'AYDIE, vicomte de RIBERAC.

(30) Georges de SCHOMBERG, d'origine allemande.

(31) Le roi avait fait tendre des chaînes dans la rue Saint-Antoine pour préserver QUELUS du bruit des voitures "*il aidait à le panser, et le servait de ses propres mains*" dit LESTOILE.

(32) Pierre de L'ESTOILE - Registre - Journal de Henri III.
De mauvaises langues dirent même qu'il s'en fit faire des bracelets qu'il porta le reste de sa vie.

(33) N. CHORIER - Histoire générale du Dauphiné (T. II) - Lyon, 1672 et Valence 1869, page 685.

C'est par une lettre de M. de LA MANTE (Michel Antoine de SALUCES) gouverneur de LYON que la nouvelle de la mort de Louis de MAUGIRON parvint à Vienne. Dans cette lettre le destinataire M. de SAINT-MARC (voir fig. 3), gouverneur de Vienne était chargé de prévenir la mère du défunt qui résidait au château d'AMPUIS.
Bibliothèque municipale de Vienne - M 275 - Fol. 77.



Fig. 3 - Pierre de SAINT-MARC
Gouverneur de Vienne sous Henri III

De nombreux historiens (34) ont décrit cette rencontre : leurs récits ne diffèrent généralement que sur quelques points de détail et par les fioritures dont il semblait jadis nécessaire d'entourer les faits.

Mais voici deux documents peu connus qui racontent la veillée d'armes et le duel; leur sobriété se passe d'enjolivements.

Il s'agit de deux lettres (35) adressées à M. de LEYSSINS (36) l'une le jour même du duel, l'autre le lendemain. La première émane du capitaine ROUSSILLON, soldat de fortune sans état civil bien certain, attaché aux MAUGIRON :

*“Monsieur, je vous ay faicte ceste cy en dilligence
pour vous advertir que ce dimanche matin le malheur
a este tel que monsieur le conte vostre nepveu
a este tue en combat asigne au marché des
chevaus, ou luy, monsieur de Lyvarrot et mons^r.
de Kailus ce sont batus contre le jeune Antraigues,
sieur de Ribérac et Chambert le jeune. Ledict
monsieur le conte a este tué, monsieur de Lyvarot
bien blessé et monsieur de Kailus aussi, mais
jespere qu'ils nen mourront poinct. De l'autre
couste Ribeirac est mort et Chambert.
Je vous promes quil ny a heu aucun
defaut de ses amis, moins de ces serviteurs,
car ilz ce sont tellement caches de tout
le monde, mesmes que les valetz de chambre
nen ont jamais rien sceu ny entré en doubte,
quils ce sont desrobes tous troys, cestant
enfermes seulz sans valet ny laquay dans
lad' chambre feignians quils vouloyent
avoyr une putein quilz ne vouloyent que
personne du logis la vit ny les empeschat,
et monsieur voulut avoir la clef du logis
sous le chevet du lict, craignant que nous
en puississions avoir quelque doubte, et
devant le jour, sen soner mot, ilz sen alarent*

(34) Notamment : mémoires journaux de Pierre de L'ESTOILLE, ed. BRUNET, I, 243 et cd. LEFEVRE, I, 710

D'AUDIGUIER, Le vray et ancien usage des duels, Paris 1617, 223 et sq.

Vulson de la Colombière, Le vray théâtre d'honneur et de chevalerie, II, Paris, 1648, 474 et sq.

Duc de LEVIS MIREPOIX, Les guerres de religion, Paris 1950, 202 et sq.

Le roman n'a pas manqué de s'emparer de ce duel; Alexandre DUMAS lui consacre plusieurs pages dans la Dame de MONTMOREAU, avec son habituelle méconnaissance de la vérité historique.

(35) Archives de l'hôpital de Vienne - 1 H - 28-29 - Voir fac-similé de cette lettre fig. 4.

(36) Annet, fils cadet de Guy de MAUGIRON, appelé communément Monsieur de LEYSSINS était l'oncle de LOUIS.

ayant fait semblant de ce coucher. La bonne disposition de monsieur de Lyvarrot me fait prendre assurance que vous saurés au vray comme tout cest passé./.../

Monsieur de Suze et sieur de Sainte Marye y font tous les offices qui ce peut dire, mesmes monsieur de Sainte Marye qui y prant continuelle peyne de sen semployer en autre chose, monsieur de la Tour et moi y employons tous ce qui nous est possible ...(37)

De Paris le vingtseptiesme apvril 1578".

Signé : Roussillon

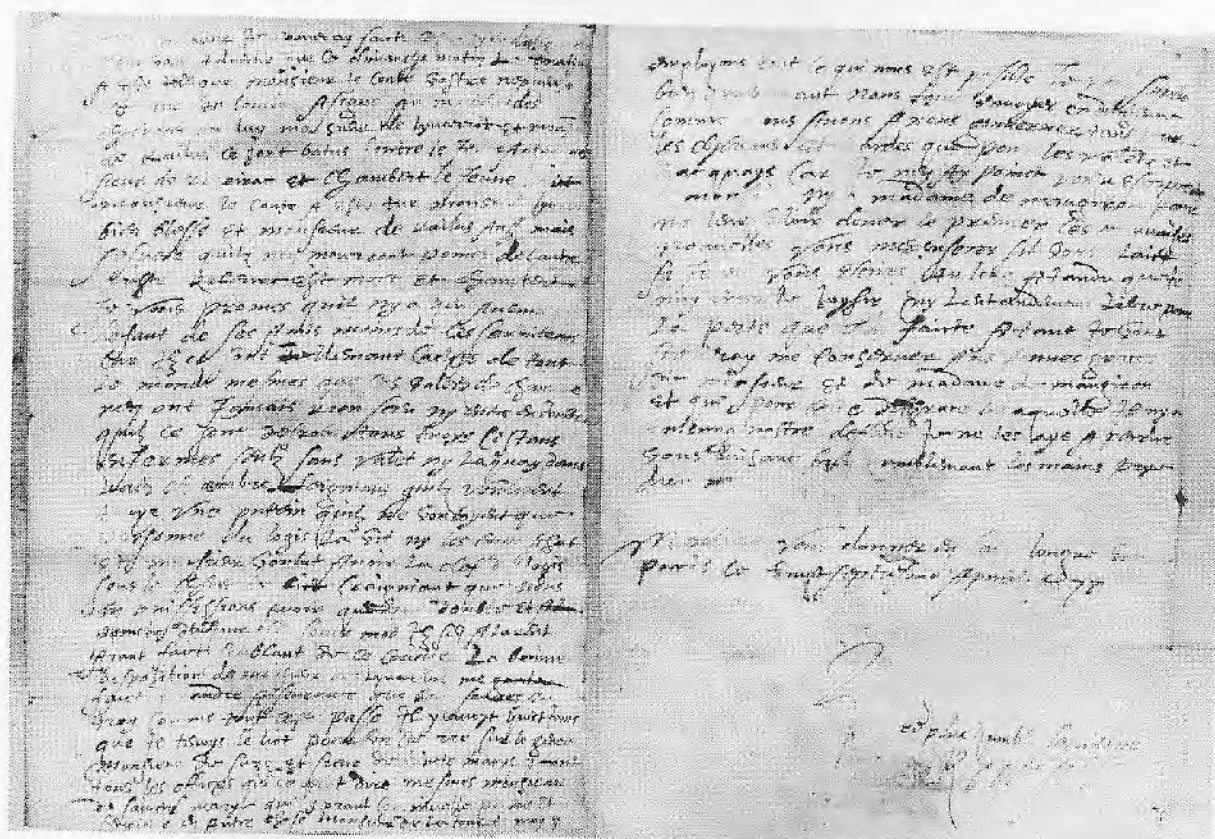


Fig. 4 - Fac-similé d'une lettre adressée de Paris à Annet de MAUGIRON le 27 Avril 1578

(37) Monsieur de SUZE était François de LA BAUME, comte de SUZE dont la sœur Marguerite, veuve d'Aymar d'ANCEZUNE, s'était remariée à Annet de MAUGIRON; SAINTE-MARIE, probablement Claude de RIVIERE, dit le capitaine de Sainte-Marie; Louis de LA TOUR, un ancien secrétaire de Guy de MAUGIRON.

La seconde lettre a pour auteur le même François de la Baume-Suze :

"Monsieur mon frere, je desirerois vous pouvoyr mander nouvelles plus agreables ou moins desplesantes que cestes cy, lesquelles masseure avés sceu ja, car mauveses nouvelles vont assez tost ou je vous direz sans lauser escrire a mons^r. de Maugeron ny moins a Madame de Maugeron pour ne leur donner le desplesir lequel je porte jusques au cueur et le vostre que masseure ne sera moindre pour votre respect : que hier matin pour une querelle plus particuliere comme vous le scavez et ne le vous manderez pour ne la faire si longue, qu'avoit Queilus avec Antragues, ilz se defiaient se trouver au marche aux chevaulx le lendemain que fut hier, et que chesqun meret (37 bis) deux seguondz et en chemise une espee et ung pognar, ce quilz firent à la dianne ou avant soleil leve. Les deux questoint avec Queylus estoient vos deux nepveus et les aultres deux avec Antragues estent Riberac et Chombert le jeune, ou darrivez, naiant manque a leurs promesses ilz sattaquent, led. Queilus et Antragues, vostre nepveu et Riberac, et Liverot et Chombert, de telle furie que vostre dict nepveu monstrant sa generosite et valleur sadvensse le premier des troys questet anssamble et crie a Riberac : Sa, a toy et a moy. Et darrivée se donnent une extocade dans le corps lung à laultre et demeure sus la plasse. Liverot donne une extocade dans le corps a Chomber et de meme furie donne ledict Chomberg ung grand coup despee sus la teste et si grand quil en est en dangier den estre mal extropie dung bras, luy fir voller lespee ors des poins; mez grande resolution fut la sienne et tel que verittablement il est a tenir pour tel : il se sezit au corps et le tire sus la plasse et toutz deux par terre antrebrases; le dict Queilus fezant bien son debvoyr contre Antragues il se dit que Riberac se voiant mort vint secourir Antragues et portent par terre Queilus et luy donnent une vinteyne de coups despee ou de pognar et le cuydant mort sus la plasse sen va et Riverac fut amporte et lequel est mort ce matin : que fut ung des grands effetz et notables que fut il i a cent ans, tant de leur valleur que prudhomye de ne manquer lung à laultre. Voila la fin de ce pitteux expecttacle, lequel a despleu a une infinite de gentz de cueur. / ... /" Signé : Suze.

"Fet a Paris ce XXVIIIe dapvril 1578.

Je viens de voyr vostre nepveu de Lyverot et avant que fermer ma lettre ne vous veux laisser en ceste peur. Il est sans fiebvre et sans dangier et le plus blesse sans mort".

(37 bis) Mènerait.

LE DEUIL DE LA COUR

Sur l'ordre du roi on exposa les corps de MAUGIRON et de QUELUS sur des lits de parade, et toute la cour eut ordre d'assister à leurs funérailles.

Le roi garda la chambre pendant plusieurs jours sans se faire voir et permit qu'après qu'on lui adressât des consolations : comme s'il avait perdu sa mère ou sa femme (38).

LA MORT DE SAINT-MAIGRIN

Peu de temps après, le 21 juillet de la même année, Saint-Maigrin (39) autre mignon du roi, qui avait séduit la duchesse de GUISE, ayant été assassiné, par l'ordre du mari, au moment où il quittait le LOUVRE, le roi désira que son poète officiel, l'abbé DESPORTES, lui rimât une prière pour ces trois victimes bien-aimées.

Il la fit écrire dans son livre d'heures, après l'office des morts.

"Donne que les esprits de ceux que je soupire, n'esprouvent point, Seigneur, ta justice et ton ire; Fay leur part en ta gloire, ainsi qu'à tes esleus; Cancele leurs péchés et leurs folles jeunesses, Et recoy, s'il te plaît, en suivant tes promesses, En ton sein MAUGIRON, SAINT-MESGRIN et QUELUS" (40).

LE TEMPLE DES MIGNONS

Henri III fit élever, à la mémoire de ses mignons, de magnifiques tombeaux ornés de leurs statues en marbre *"au naturel"* (41), dans l'église de Saint-Paul (42); mais le 2 janvier 1589, le peuple de Paris animé par les curés et par les prédicateurs de la ligue *"abatit et démolit les sépulchres et figures de marbre que le roi avait fait élever auprès du grand autel de l'église Saint-Paul, à défunt Saint-Maigrin, Quelus et Maugiron, ses mignons, disant qu'il n'appartenait pas à ces méchants athées, mort en reniant Dieu, sangsues du peuple et mignons du tyran, d'avoir si braves monuments et si superbes, en l'église de Dieu"* (43).

(38) A. MICHIELS - Œuvre de Philippe DESPORTES, page XXXVII.

(39) Paul ESTUER DE CAUSSADE DE SAINT-MAIGRIN.

(40) A. MICHIELS - Œuvre de Philippe DESPORTES, page XXXVII.

(41) Nicolas CHORIER - Histoire Générale du Dauphiné, éd. de Valence 1869 - page 685.

(42) Jean RABEL - Antiquitez et singularité de Paris.

On trouve dans cet ouvrage la description et la représentation des tombeaux élevés à Saint-Paul, par Henri III.

(43) Pierre de LESTOILE - Registre journal d'Henri III.

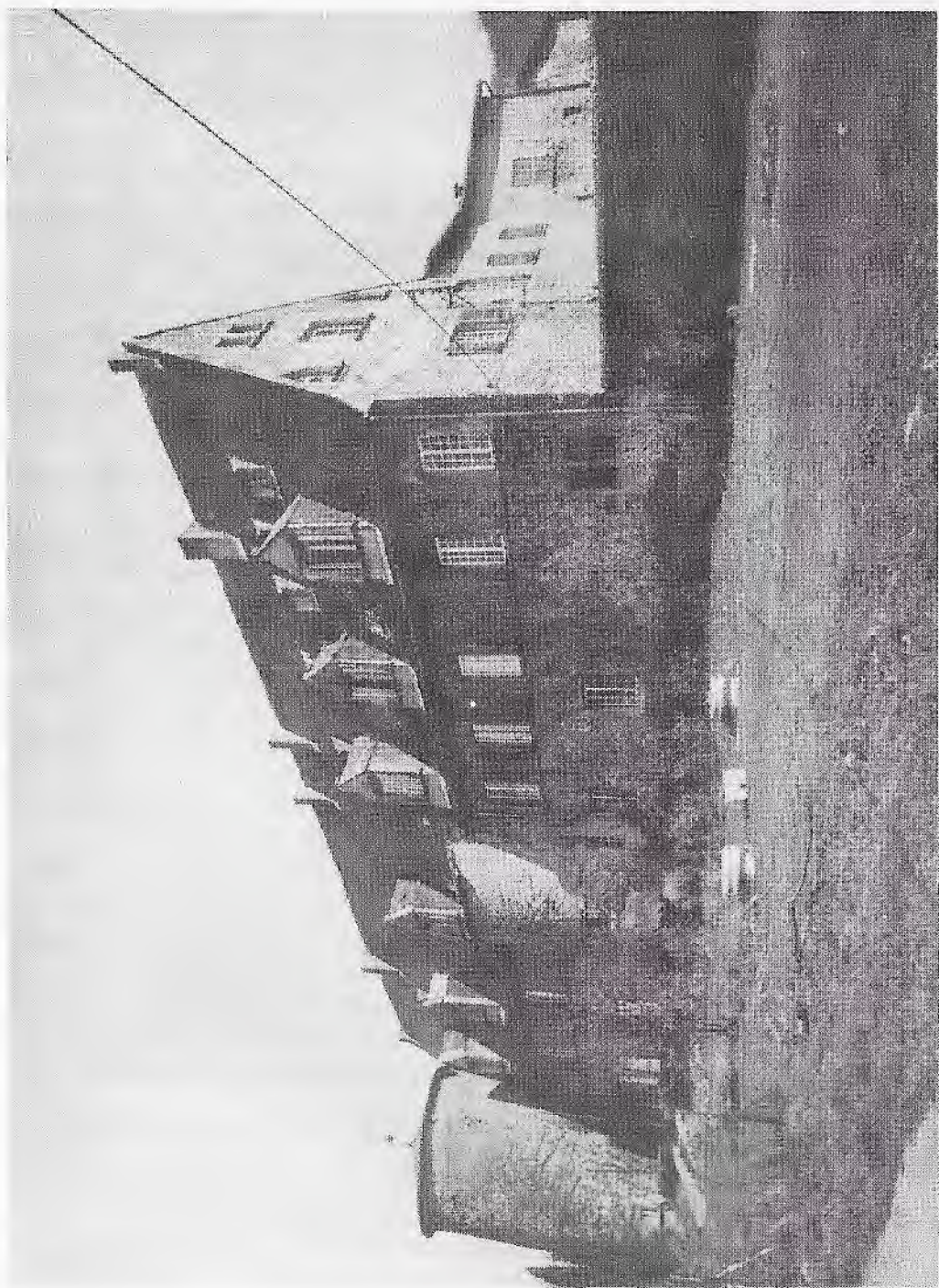


Fig. 5 - Le Château de MAUGIRON à Ampuis

Le roi n'oublia point ses favoris, dans ses nombreuses prières, et inscrivit, sur une page de son livre d'heures, les vers suivants :

*"Dieu veuille avoir en ses élus
Maugiron, Saint-Maigrin, Quelus.
Dieu veuille avoir dedans son sein
Maugiron, Quelus, Saint-Maigrin.
Dieu veuille avoir en son giron
Quelus, Saint-Maigrin, Maugiron.*

Les sépultures de ces trois mignons étaient placées dans le chœur de l'église de Saint-Paul, contre la clôture, à côté du maître autel; on y voyait l'inscription suivante, consacré à Maugiron :

*DE LOUIS MAUGIRON
TRÈS ILLUSTRÉ ET NOBLE
ADOLESCENT
VOICI L'ÉPITAPHE.
AVANT LE TEMPS IL DÉCÉDA DANS LA FLEUR DE L'ÂGE,
ET SA MORT PRÉMATURÉE,
DU PRINCE DU ROYAUME ET DE SES PARENTS
A TROMPÉ L'ESPOIR.
DANS L'ASSAUT D'ISSOIRE
POUR LA DÉFENSE DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE,
EN COMBATTANT, AGÉ DE SEIZE ANS,
IL PERDIT UN ŒIL,
POUR UN AMI IL DONNA SA VIE.
CE MONUMENT CONSERVE SON CORPS,
LE CIEL SON ÂME, LA POSTÉRITÉ
LE SOUVENIR DE SON ACTION.
IL MOURUT EN 1578, LE CINQ MAI, (44)
AGÉ DE 18 ANS.*

De l'autre côté du tombeau, au derrière du chœur, on lisait :

*DANS CE TOMBEAU SONT DÉPOSÉS LES OSSEMENTS
DE MAUGIRON
A QUI LA VERTU ÉCHUT AVANT LE TEMPS,
ET EN EFFET AGÉ DE DIX-HUIT ANS A PEINE,
IL ÉTAIT UN AUTRE COCHLES,
IL ÉTAIT UN AUTRE HANNIBAL.
LA PRISE D'ISSOIRE SERA LE TÉMOIGNAGE
D'UNE SI GRANDE VERTU JUVÉNILE
L'ŒIL PERDU EN TÉMOIGNE" (44 bis).*

(44) En réalité le 5 mai 1578 est la date non pas de la mort mais de l'inhumation. Elle a dû être relevée sur le registre des OBITS (Obituaire).

(44 bis) Tombeaux et épithaphes des personnes illustres... inhumées dans les églises de la ville et fauxbourgs de Paris - manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Texte latin traduit par Gabriel CHAPOTAT.

HORATIUS COCLES (le borgne), héros romain légendaire qui, lui aussi, perdit un œil dans une bataille, d'où surnom de COCLES.

Pierre de RONSARD, surnommé de son temps "*Le prince des poètes*", a conservé dans ses "*Épithaphes*" la mémoire de ce jeune et beau courtisan (45).

"Pour le Seigneur de MAUGERON"

*La déesse Cyprine avoit conceü des Cieux,
en ce siècle dernier, un enfant dont la veü
de flames et d'esclairs estoit si bien pourveuë
qu'Amour, son fils aîné, en devint envieux.*

*Despit contre son frère et jaloux de ses yeux,
Le gauche luy creva, mais sa main fut deceuë
Car l'autre qui restoit, d'une lumière aiguë
Perçoit, plus que devant, les hommes et les Dieux.*

*Il vint, en soupirant, s'en complaindre à sa Mère;
La Mère s'en moqua : luy, tout plain de colère,
La Parque il supplia de luy donner confort.*

*La Parque, comme Amour, en devint amoureuse,
Ainsy Maugeron gist, soubz cette tombe ombreuse,
Tout ensemble vaincu l'Amour et de la Mort.*

L'abbé DESPORTES, que le roi comblait de ses faveurs, s'associa à la douleur de son illustre maître, en dédiant à MAUGIRON une nouvelle épithaphe poétique (46).

SUR LA MORT DU JEUNE MAUGIRON

*Amour ayant, là-haut, quelque malice faite,
Courrouça Jupiter, et fut banni des Cieux.
Luy qui cherche, en la terre, un beau lieu pour retraite,
Comme il voit Maugiron, vient loger en ces yeux.*

*Là, plus chauds que les siens, des brandons il advise
Et des traits acérés d'un plus aigre soucy;
De quoy fier et content, tout l'Olympe il mesprise,
Et veut forcer les Dieux à luy crier mercy.*

(45) P. de RONSARD - Œuvres complètes (1958) - Tome II - page 533
Bibliothèque municipale de Vienne - A. 1283 - t. 2

(46) Œuvre de Philippe DESPORTES (1858) - pages 477 à 479
Bibliothèque municipale de Vienne - A - 11 204

DESPORTES écrivit quatre autres morceaux qui offrent tous les caractères d'une galanterie équivoque. Le poète loue ces jeunes gens comme on louerait des femmes : ce sont les termes, les images que l'on emploie ordinairement pour peindre un amour hétérosexuel.

Alfred MICHIELS - Œuvres de Philippe DESPORTES - page XXXVII.

*Mais devant, se jouant des feux dont il abonde,
Dès qu'il en tire, aux cœurs, un essay seulement,
On croit que Phaëton vient rebrusler le monde;
Fors que chascun se plaît en son embrasement.*

*Jupiter, qui voit tout, son malheur considère
S'il ne rompt les desseins de l'enfant Cyprien
Je scauray ce, dit-il, d'une ardente cholère,
Qui sera le plus fort de ses feux ou du mien ?*

*D'entre tous les esclairs de tonnerre et d'orage,
Choisissant un long trait, de trois pointes ramé,
L'eslance à Maugiron qui, plein d'ardent courage,
Marchait lors à l'assaut, pour son Roy tant aymé.*

*Ceste divine foudre, ainsy roide jetée,
Longtemps contre l'esclair de ses yeux combattit,
Tous deux estoient du ciel, enfin elle est domptée,
Mais devant, de ses yeux le gauche elle amortit.*

*Après ce grand combat, Amour crût en audace,
Car il recognoit bien, dès qu'il s'est rassuré,
Qu'il n'a pas moins d'attraits, ny d'amour et de grace
et que toujours son coup, droit au cœur, est tiré.*

*J'assure un fait certain, bien que tel il ne semble,
Despuis, il fust plus beau, plus clair, plus redouté,
Car le feu de ses yeux s'unit lors tout ensemble,
Et perça tous les cœurs de plus vive clarté.*

*Le grand Jupiter même en eust l'âme ravie,
Mais pour punir Amour, à regret et forcé,
Enjoint à Lachésis de luy trancher la vie.
Un Dieu, sans se venger, n'endure estre offensé.*

*Ceste fatale sœur, qui jamais ne repose
Et n'ayme que le sang, la tristesse et l'ennuy,
Comme pour son amy, généreux, il s'expose,
L'estend mort dessus l'herbe, et l'Amour quant et luy.*

*Plusieurs ont soustenu que la Mort rigoureuse
Pour plaire à Jupiter n'avança sont trespas,
Mais que de ses beautés elle estoit amoureuse,
Et voulant en jouir, le ravit d'ici bas.*

"De luy-même

*Quel nouveau DIOMEDE, altéré de mon sang,
T'a meurtry, cher enfant ? disait Venus la belle.
O celeste impuissance ! ô cruauté nouvelle !
Qu'un dieu mesme en ce tans des mortels ne soit franc*

*Lavant de pleurs son corps, d'où sortait un estang
De couleur tyrienne, à sa tresse est cruelle,
Et par maint chaud soupir de puissance immortelle
S'efforce à ranimer ce marbre froid et blanc.*

*"Ce n'est pas Cupidon, c'est Maugiron, déesse",
Luy dit quelqu'un tout bas, pour l'oster de tristesse;
Mais elle jette alors des cris plus enflammez,
Et sent de sa douleur la poison plus amère,
Car, ainsi que l'amour, de l'autre elle estait mère,
Et les derniers enfants sont toujours mieux aimez".*

Amadis JAMYN (47), qui fit partie de l'Académie du palais et compta parmi les poètes les plus réputés du temps, composa vingt-quatre sonnets courtisans à la mémoire des trois mignons, et, le 10 août 1578, en fit présent au roi qui les serra lui-même, en son cabinet.

*"Quelle pitié c'estoit quand la nouvelle aurore
Regardoit au matin, contre terre estendu,
Maugeron, qui avoit desja le sang perdu,
Et Quelus son ami qui combattoit encore !*

*Le vif disoit au mort : «Compagnon que j'honore,
Puisque tu as ton sang pour le mien respandu,
Et que j'ai trop longtemps pour te suivre attendu,
Que la terre se fonde et qu'elle me devore».*

*Quelle pitié c'estoit de le voir emporter
A cheveux tout sanglants, et voir desconforter
Ses plus loiaux amis transis de l'aventure;*

*Le voir tout froid, tout nud, tout sanglant et desfait,
Et les peintres auprès derobber son pourtrait,
Pour contrefaire Amour sur sa belle peinture". (48)*

En outre on distribua, dans Paris et à la cour, un grand nombre de poésies latines et françaises, pour ou contre les mignons, suivant l'humeur des gens.

VAUDEVILLE SUR LE COMPTE DES MIGNONS

*Anraguet, de cœur vaillant,
A combattu bravement,
Et fait renverser par terre*

(47) Amadis JAMYN, poète français (1540-1593). En 1578 il était secrétaire et lecteur du roi.

(48) Ces sonnets ont été publiés, pour la première fois, dans l'édition des manuscrits de Pierre de LESTOILE donnée, en 1837, par J.-J. et A. CHAMPOLLION-FIGEAC.
Les deux derniers vers peuvent donner la date précise du portrait de MAUGIRON conservé au Cabinet des estampes et reproduit dans cette étude.

*Les mignons du roi, qui guerre
Avoient envie lui mener
Et son honneur ruiner.
Mais maintenant bien les empesche,
Fruit de corbeille, belle depesche
L'Antraguët et ses compagnons
Ont bien estrille les mignons
Chacun dit que c'est grand dommage
Qu'il n'y en est mort d'avantage" (49).*

LE MYSTÈRE DU COLLIER

Quelques mois après la mort de MAUGIRON et de QUELUS le roi institua l'ordre du Saint-Esprit et depuis, nous dit CHORIER :

"On s'imagine que les chiffres du collier de l'ordre étaient ceux de MAUGIRON et de QUELUS (50) tant on était persuadé de sa bienveillance envers eux; et tant il voulait qu'on le fut" (51).

UNE FAMILLE PRIVILÉGIÉE

Après la mort de Louis, *"qui était son appui et la plus éclatante espérance où ait jamais été sa Maison"* (52), Laurent de Maugiron et ses fils continuèrent de profiter de la bienveillance du roi.

Le 4 mars 1578, après la mort du baron de GORDES (53), Laurent fut rétabli lieutenant général du gouvernement de Dauphiné et son second fils Timoléon devint, en 1588, son adjoint.

Scipion, 3^e fils de Laurent, attiré par la faveur dont avait joui son frère Louis vint, lui aussi, jeune à la cour. Il était en 1585, au nombre des gentilhommes de la chambre du roi, servant aux gages de 200 écus (54).

Et pour finir, Laurent fut désigné par Henri III pour être reçu Chevalier du Saint-Esprit, à la promotion du 31 décembre 1587, la dernière faite par ce roi.

Ainsi se termine l'histoire, peu connue, du viennois Louis de MAUGIRON, favori du roi de France.

(49) Bibliothèque de Vienne - Manuscrit 275 - folio 75.

(50) Charles de LEVIS, vicomte de QUELUS - Voir aussi note 26.

(51) N. CHORIER - Histoire générale du Dauphiné, édition de Valence 1869 - page 685
Le collier, insigne essentiel des chevaliers, présente une succession de 29 motifs et d'H entourés de languës de feu.

Charles de LEVIS : 14 lettres

Louis de MAUGIRON : 15 lettres : 29 lettres

(52) N. CHORIER - Histoire générale du Dauphiné - Vol 2 - (1869) - page 685

(53) A cette date Louis était toujours vivant, sa mort ne survint que le 27 avril suivant.

(54) Abbé BRIZARD - histoire généalogique de la maison de Beaumont en Dauphiné.
Officiers domestiques de la maison du Roy Henri III.

SOURCES MANUSCRITES

Archives municipales de Vienne

BB. 47 et 48 : registres des délibérations consulaires.

Archives de l'hôpital de Vienne

1 - H. 26 à 29 : correspondance de M. de LEYSSINS

Bibliothèque municipale de Vienne

M. 275 : Notes sur la famille de MAUGIRON du 14^e au 17^e siècle.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Figure 1

LOUIS DE MAUGIRON - Ce portrait reproduit d'après une esquisse au crayon de François QUESNEL (1543-1619), est conservé dans la collection des estampes à la Bibliothèque Nationale (Na 21a, folio 142); QUESNEL en tira un portrait à l'huile qui appartient ultérieurement à l'académicien Henri LAVEDAN (1859-1940).

Figure 2

Fac-similé d'une lettre adressée à Annet de MAUGIRON, par un correspondant parisien (8 janvier 1578). L'original se trouve actuellement aux archives communales de Vienne (1 H 26-27).

Figure 3

PIERRE DE SAINT-MARC, gouverneur de Vienne 1567 - Ce portrait reproduit d'après un dessin de Jacques PILLARD, lithographié par J.-C. TIMON, a été publié dans la Revue de Vienne - Vol. 2 1838, entre les pages 116 et 117. L'original se trouve peint sur un mur de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne (Chapelle Saint-Blaise).

Figure 4

Fac-similé d'une lettre adressée de Paris à Annet de MAUGIRON, par le capitaine ROUSSILLON (27 avril 1578). L'original se trouve actuellement aux archives communales de Vienne (1H 28-29).

Figure 5

Le château d'Ampuis dans les années 60 - Cliché de Jean PERRIOLAT.

Ce sont les MAUGIRON, possesseurs de ce château pendant près de quatre siècles (1380-1755), qui ont fait construire le corps principal vers le milieu du XV^e siècle.

SOURCES IMPRIMÉES

ALLARD (Guy)

Dictionnaire du Dauphiné - Vol. 2 - Grenoble, 1864,
ALLIER, in 8°.

AUDIGUIER (Vital d')

Le Vray et ancien usage des duels confirmé par l'exemple des
plus illustres combats et deffy qui se soient faits en la chrestienté...
Paris, 1617, BILLAINE, in 8°.

BRIZARD (Abbé Gabriel)

Histoire généalogique de la maison de Beaumont en Dauphiné,
avec des pièces justificatives pour servir de preuves à l'histoire.
Paris, 1779, impr. du "Cabinet du roi". - 2 Vol. in-fol.

CAVARD (Pierre)

La réforme et les guerres de religion à Vienne
Vienne, 1950, BLANCHARD, in 8°.

CHORIER (Nicolas)

Histoire Générale de Dauphiné - Vol. 2
Valence, 1869, CHENEVIER et CHAVET, in 4°.

DESPORTES (Philippe)

Œuvre, avec une introduction et des notes par Alfred MICHIELS
Paris, 1858, DELAHAYS.

GOMBERVILLE (Marin Le Roy, seigneur de)

Voir NEVERS (Louis de Gonzague, duc de)

LESTOILES (Pierre de)

Registre - Journal d'un curieux pendant le règne de Henri III
Publié par MM. (J.-J.) CHAMPOLLION-FIGEAC et Aimé
CHAMPOLLION Fils.
Paris, 1837, gr. in 8°, première partie.

LEVIS-MIREPOIX (Antoine Pierre Marie, duc de)

Les guerres de religion - Paris, 1949, FAYARD, in 8°.

MERMET (aîné)

Ancienne chronique de Vienne...- Vienne, 1845, ROURE, in 12°.

NEVERS (Louis de GONZAGUE, duc de)

Mémoires publiées par GOMBERVILLE
Paris, 1665, 2 vol. - In-fol.

NIEL (P.-G.-J.)

Portrait des personnages français les plus célèbres du XVI^e
siècle, reproduits en fac-similé, sur les originaux dessinés aux
crayons de couleurs par divers artistes contemporains.
Paris, 1848, LENOIR, in.fol, Tome 1.

RABEL (Jean)

De la Sépulture des Roys et Roynes de France, Princes, Princesses et autres persônes illustres, représentez par figures ainsi qu'ils se voyent encore à présent es Eglises ou ils sont inhumez (livre second des antiquitez et Singularitez de Paris). Paris, 1588, BONFONS, in.fol.

ROCHAS (Adolphe)

Biographie du Dauphiné - Genève, 1971, Tome II

RONSARD (Pierre de)

Œuvres complètes - Texte établi et annoté par Gustave COHEN. Paris, 1958, N.R.F., Tome III.

TERREBASSE (Humbert de)

Histoire et Généalogie de la famille de MAUGIRON en viennois (1257-1767)
Lyon, 1905, BRUN, in-4°.

VALLENTIN DU CHEYLARD (René)

LYVARROT ... Dans le Bull. de l'Ac. delphinale - 7^e série.
T. I et II année 1956 et 1957 - pages 233 à 250.

VALOIS (Marguerite de)

Mémoires avec notes biographiques et littéraires par Charles CABOCHE - Paris, 1860, CHARPENTIER, in. 8°.

VULSON DE LA COLOMBIERE (Marc)

Le Vray théâtre d'honneur et de Chevalerie, ou le miroir historique de la noblesse, contenant les combats, les triomphes, les tournois, les joutes, les carrousels, les courses de bagues, les cartels, les duels, les dégradations de noblesse...
Paris, 1648, COURBÉ, 2^e partie.

A propos d'une regrettable destruction : **LE CHEMIN VIEUX**

par Roger DUFROID

Il arrive souvent qu'au cours de travaux d'urbanisme indispensables, on soit amené à détruire de précieux vestiges du passé : c'est regrettable mais compréhensible (1). Mais il arrive aussi que ces destructions se fassent par ignorance et sans nécessité absolue et c'est là que le bât blesse. En voici un exemple. Il existait autrefois un **chemin vieux** piétonnier qui reliait directement les quartiers de Saint-Sévère à Saint-Martin : un **monument** du passé comme nous le verrons plus loin. Seule voie de communication directe, sur la rive droite de la Gère, entre ces quartiers jusqu'au milieu du XVI^e siècle, son existence semble pourtant aujourd'hui ignorée.

A deux reprises cependant j'ai été amené à en parler dans les colonnes de notre bulletin ; en 1987 et 1990 (2). Voici d'ailleurs ce que j'écrivais au sujet de ce **chemin vieux** dans le premier article : *"le 20 octobre 1544, huit jours après la chute du pont de Gère (3), afin de rétablir la circulation sur la route de Paris-Marseille, on traça un chemin le long du coteau (de la Bâtie) passant sous l'église de Saint-Sévère"* (4) de telle sorte que pour aller par voie de terre d'une rive à l'autre, on dut désormais emprunter le **chemin neuf** (5), le pont de Saint-Martin et la rue Cuvrière. On l'avait ainsi nommé, écrivai-je, parce qu'il remplaçait l'ancien chemin piétonnier qui partait en dessus de l'église Saint-Sévère, longeait les rochers de la Bâtie et aboutissait à la place CHARNEVOZ (6).

(1) Surtout dans une ville comme Vienne où la moindre parcelle du sol renferme de nombreux vestiges de sa très longue histoire.

(2) Bulletin de la Société des Amis de Vienne
n° 82 - fascicules 3 et 4 - 1987 - § 58, page 95
n° 85 - fascicule 2 - 1990 - § 172, page 70.

(3) Ce pont aujourd'hui disparu servait de liaison entre les rues de l'Éperon et des Quatre-Vents.

(4) Inventaire général des archives de Vienne, fol. 260.

(5) En 1794, quai de Gère aujourd'hui place Saint-Louis, quai Anatole France et rue de Gère.

(6) Encore écrit CHARNEVOL et prononcé CHARNÈVE. Cette place était située en aval du vieux pont de Saint-Martin. Elle fut en majeure partie couverte de maisons dans la première moitié du XIX^e siècle.

Jusqu'au début de l'année 1991 deux tronçons de ce **chemin vieux** ont subsisté : le premier devenu impasse (St-Sévère), depuis la construction du tunnel du chemin de fer, existe toujours; le second, plus à l'est, partait de la route de l'hôpital, au grand tournant pavé, pour aboutir derrière la résidence Saint-Martin. C'est ce tronçon de l'antique chemin, en partie taillé dans le rocher qui a été détruit en mars 1991, avec les maisons qui le bordaient au sud, ainsi que celle intentionnellement voutée sous laquelle il passait.

Mais ce que beaucoup d'entre nous ignorent c'est que ce **chemin vieux**, aujourd'hui au trois quarts détruit, pourrait avoir une origine beaucoup plus ancienne.

Si l'on en croit Gabriel CHAPOTAT, le savant archéologue viennois, auteur entre autres de plusieurs publications sur les voies de communications qui partaient de Vienne, avant la conquête romaine (7) "*le point d'abordage stable sur la rive viennoise (du Rhône) se trouvait en amont de l'embouchure de la Gère, au pied du Mont Salomon*" (8). De là, selon lui, partaient plusieurs voies : celles du nord-ouest, vers ROANNE; celle du nord vers MACON; celle de l'est vers GRENOBLE; celle du sud vers MARSEILLE et enfin la voie nord-est vers CHAMBERY. Cette dernière, écrit-il dans une récente publication "*contrainte au départ à s'engager dans l'étroite vallée de la rivière parvenait à lui échapper grâce à une rupture de pente offerte par le versant sud du Mont Arnaud... Le tout très bien représenté encore aujourd'hui par le chemin de Seignes, qui va de la place Louis REVOL au quartier de CANCANNE*" (8).

La reconstitution du tracé urbain de cette voie nord-est entre le **site de pont** sur le Rhône et le départ du chemin de Seignes place Louis Revol resterait donc à faire. Et la description du **chemin vieux** qui vient d'être faite semble devoir être prise en considération à ce sujet.

(7) G. CHAPOTAT. La Croisée de Vienne (1959 et 1973).

(8) G. CHAPOTAT. La voie propohistorique nord-est de la croisée de Vienne (1990).



C. Perriolat

Le second tronçon du Chemin Vieux, au printemps 1991.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Michel CARDUNER - Conservateur

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. Serge TOURRENC - Conservateur de Fouilles

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur

Vice-Présidents : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne

M. François RENAUD - Professeur

Secrétaire Général : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

Secrétaire-adjoint : Pierre GIRAUDO

Trésorière : Mme THEVENET - Directrice de l'Office de Tourisme

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET - Notaire - Vienne

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne

Mme Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal

M. Jean MELMOUX - Université - Lyon III

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne

Mme Maurice SEGUIN - Vienne

M. SONDAZ - Vienne

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne

Sauvegardes et interventions

- 1907** — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909** — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920** — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922** — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928** — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938** — Résurrection du Cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier Mme GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958** — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967** — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977** — Sauvegarde du mobilier du Musée.